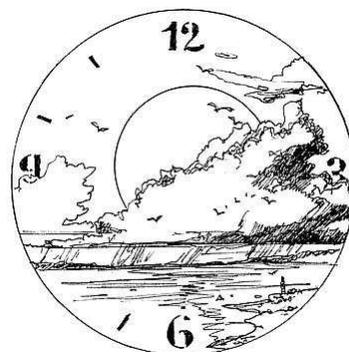


La feuille du temps

Mai 2006

Le Dragon

Le dragon est l'animal totémique du 1^{er} mai, jour qui inaugurerait l'été chez nos ancêtres celtes. Présent dans pratiquement toutes les mythologies, depuis le Léviathan biblique jusqu'à l'hydre de Lerne, de la Grande Bretagne jusqu'à la Chine, il jalonne notre imaginaire collectif. Figuration, tantôt des forces vitales de la nature, tantôt du mal et de l'hérésie, il est maître de l'ambivalence, à la fois terrestre et céleste, aquatique et cracheur de feu. Il se confond avec le serpent primordial, démiurge mythique, symbole du renouvellement cyclique. A ce titre il est opposé à de nombreux héros et saints sauroctones qui tel saint Armel, à l'automne, le renvoie dans la rivière pour faire revenir la saison humide, ou tel saint Georges, au printemps, le tue pour que débute la saison sèche. C'est là sans doute, outre le triomphe de la foi sur le paganisme, l'explication pendant des siècles de sa présence simulée dans les défilés des rogations précédant la fête de l'ascension. En effet, fondées par saint Mamert (un des trois saints de glace) ces processions avaient pour objectif de garantir des conditions météorologiques favorables aux récoltes agricoles. Cet apprivoisement festif de l'être infernal tend à démontrer qu'il nous faut admettre que l'ombre existe et que si nous la maîtrisons et l'assimilons nous pouvons en tirer la force de vaincre le dragon qui est d'abord en nous. A ce stade, il convient de citer **R.M. Rilke** dans Lettres à un jeune poète :



« Tous les dragons de notre vie sont peut-être des princesses qui attendent de nous voir beaux et courageux. Toutes les choses terrifiantes ne sont peut-être que des choses sans secours qui attendent que nous les secourions. »

Poème cueilli à Castelnau-Comblong

En moi tu es douceur, tu es lac
Et le ciel s'y perd en profondeur
Tu es la vague et le rivage
Et le chant apaisant de la mer sur les sables
Tu es la pluie après l'été trop sec
Le soleil du matin après la nuit obscure
Tu es la vie donnée sans réticence
Tu es l'eau du pardon
Tu es l'amour envahissant toutes mes plages

Elisabeth B. Koechlin

Juré craché sans rire
La pluie dès le matin
N'arrêtera aucun
Pèlerin de partir
Et nous voilà du nombre
Apôtres de Fortune
Sous le ciel bas et sombre
Qui nous cache sa lune
Rousse reine de mai
Décidant de nos sorts
En rappelant l'hiver
Bien avant saint Mamert
Sur les monts et les prés
De **Saint Jean Pied de Port**

De Jean-Luc Aotret 06/05/06

Ballade de bon conseil

Hommes faillis, bertaudés de raison,
Dénaturés et hors de connoissance,
Démis du sens, comblés de déraison,
Fous abusés, pleins de déconnoissance,
Qui procurez contre votre naissance,
Vous soumettant à détestable mort
Par lâcheté, las ! que ne vous remord
L'horribleté qui à honte vous mène ?
Voyez comment maint jeunes homs est mort
Par offenser et prendre autrui demaine.

Chacun en soi voie sa méprison,
Ne nous vengeons, prenons en patience ;
Nous connoissons que ce monde est prison
Aux vertueux franchis d'impatience ;
Battre, rouiller pour ce n'est pas science,
Tollir, ravir, piller, meurtrir à tort.
De Dieu ne chaut, trop de verté se tort
Qui en tels faits sa jeunesse démène,
Dont à la fin ses poings doloireux tord
Par offenser et prendre autrui demaine.

Que vaut piper, flatter, rire en traison,
Quêter, mentir, affirmer sans fiance,
Farcer, tromper, artifier poison,
Vivre en péché, dormir en défiance
De son prouchain sans avoir confiance ?
Pour ce conclus : de bien faisons effort,
Reprenons coeur, ayons en Dieu confort,
Nous n'avons jour certain en la semaine ;
De nos maux ont nos parents le ressort
Par offenser et prendre autrui demaine.

Vivons en paix, exterminons discord ;
Jeunes et vieux, soyons tous d'un accord :
La loi le veut, l'apôtre le ramène
Licitement en l'épître romaine ;
Ordre nous faut, état ou aucun port.
Notons ces points ; ne laissons le vrai port
Par offenser et prendre autrui demaine.

François VILLON (1431-?).

MILLY (ou la Terre natale) extraits

Pourquoi le prononcer ce nom de la patrie?
Dans son brillant exil mon cœur en a frémi;
Il résonne de loin dans mon âme attendrie,
Comme les pas connus ou la voix d'un ami.

Montagnes que voilait le brouillard de l'automne,
Vallons que tapissait le givre du matin,
Saules dont l'émondeur effeuillait la couronne,
Vieilles tours que le soir dorait dans le lointain,

Murs noircis par les ans, coteaux, sentier rapide,
Fontaine où les pasteurs accroupis tour à tour
Attendaient goutte à goutte une eau rare et limpide,
Et, leur urne à la main, s'entretenaient du jour,

Chaumière où du foyer étincelait la flamme,
Toit que le pèlerin aimait à voir fumer,
Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

Alphonse de Lamartine (1790-1861)

* * * * *

Baguenaude de Vitré

La chantepleure arrose
Le courtil sous la tour
D'une averse d'amour
Qui défloie les roses
Le pré des lavandières
S'étend sous Madeleine
Et le serpent de lierre
Sur son saule d'Eden
Susurre à Evelyne
Qu'elle pourra sans tache
Cueillir sous les courtines
L'instant inespéré
Car Vilaine est Cantache
En amont de Vitré

De Jean-Luc Aotret 19/05/06